

L'APENNIN

•

L'APPENNINO

I

Teatro di dossi, ebbri, calcinati,
muto, è la muta luna che ti vive,
tiepida sulla Lucchesia dai prati

troppo umani, cocente sulle rive
della Versilia, così intera sul vuoto
del mare – attonita su stive,

carene, vele rattappite, dopo
viaggi di vecchia, popolare pesca
tra l'Elba, l'Argentario...

La luna, non c'è altra vita che questa.
E vi si sbianca l'Italia da Pisa
sparsa sull'Arno in una morta festa

di luci, a Lucca, pudica nella grigia
luce della cattolica, superstite
sua perfezione...

I

Théâtre de saillies, ivres, calcinées,
muet, la lune muette vit en toi,
tiède au-dessus de l'aire de Lucques aux prés

trop humains, cuisante sur les rives
de la Versilie, si entière sur le vide
de la mer – ébahie au-dessus des soutes,

et carènes, et des voiles rabougries, après
les voyages de vieille pêche populaire
entre l'Elbe et l'Argentario...

La lune, il n'est d'autre vie que celle-ci.
Et l'Italie y pâlit de Pise
répandue sur l'Arno en une fête morte

de lumières à Lucques, pudique dans la grise
lumière de sa catholique, survivante
perfection...

Umana la luna da queste pietre
raggelate trae un calore
di alte passioni... È, dietro

il loro silenzio, il morto ardore
traspirato dalla muta origine:
il marmo, a Lucca o Pisa, il tufo

a Orvieto...

II

Non vi accende
la luna che grigiore, dove azzurri
gli etruschi dormono, non pende

che a udire voci di fanciulli
dai selciati di Pienza o di Tarquinia...
Sui dossi risuonanti, brulli

ricava in mezzo all'Appennino
Orvieto, stretto sul colle sospeso
tra campi arati da orefici, miniature,

e il cielo. Orvieto illeso
tra i secoli, pesto di mura e tetti
sui vicoli di terra, con l'esodo

Humaine la lune de ces pierres
gelées extrait une chaleur
de hautes passions... C'est, derrière

leur silence, l'ardeur morte
transpirée de l'origine muette :
le marbre, à Lucques ou Pise, le tuf

à Orvieto...

II

La lune

n'éclaire que grisaille, là où bleutés
dorment les Étrusques, elle n'est suspendue

que pour entendre des voix d'enfants
depuis les pavés de Pienza ou de Tarquinia...
Sur des saillies qui résonnent, nues

s'érige au milieu de l'Apennin
Orvieto, enserré sur la colline suspendue
entre des champs labourés par des orfèvres,

miniatures, et le ciel. Orvieto indemne
à travers les siècles, murs et toits broyés
sur les ruelles en terre, et l'exode

del mulo tra pesti giovinetti
impastati nel tufo.

Chiusa nei nervi, nel lucido passo,
tra sgretolate muraglie e scoscese
case, la bestia sale su dal basso

con ai fianchi le tinozze d'accesa
uva, sotto il busto di Bonifacio
prossimo a farsi polvere, difeso

da barocca altezza nella medioevale
nicchia della muraglia.

III

È assente dal suo gesto Bonifacio,
dal reggere la fionda nella grossa
mano Davide, e Ilaria, solo Ilaria...

Dentro nel claustrale transetto
come dentro un acquario, son di marmo
rassegnato le palpebre, il petto

dove giunge le mani in una calma
lontananza. Lì c'è l'aurora
e la sera italiana, la sua grama

du mulet au milieu de jeunes garçons écrasés
pétris dans le tuf.

Close dans ses nerfs, de son pas lucide,
entre les murailles effritées, et les maisons
escarpées, la bête monte d'en bas

avec à ses flancs les cuves de flambant
raisin, sous le buste de Boniface
près de devenir poussière, défendu

par une hauteur baroque dans la niche
médiévale de la muraille.

III

Boniface est absent de son geste,
David de celui de tenir la fronde
dans sa grosse main, et Ilaria, seule Ilaria...

À l'intérieur du claustral transept
comme dans un aquarium, sont de marbre
résigné les paupières, la poitrine

où elle joint les mains dans un lointain
tranquille. Il y a là l'aurore
et le soir italien, sa malheureuse

nascita, la sua morte incolore.
Sonno, i secoli vuoti: nessuno
scalpello potrà scalzare la mole

tenue di queste palpebre.

Jacopo con Ilaria scolpì l'Italia
perduta nella morte, quando
la sua età fu più pura e necessaria.

IV

Sotto le palpebre chiuse ride
tra i pidocchi il mammoccio di Cassino
comprato ai genitori; per le rive

furenti dell'Aniene, un assassino
e una puttana lo nutrono, nelle
coloniali notti in cui Ciampino

abbagliato sotto sbiadite stelle
vibra di aeroplani di regnanti,
e per i lungoteveri che sentinelle

del sesso battono in spossanti
attese intorno a terree latrine,
da San Paolo, a San Giovanni, ai canti

naissance, sa mort incolore.
Sommeil, les siècles creux : nul
scalpel ne pourra inciser la masse

ténue de ces paupières.

Jacopo avec Ilaria sculpta l'Italie
perdue dans la mort, quand
son âge était plus pur et nécessaire.

IV

Sous les paupières closes rit
au milieu des poux le marmot de Cassino
acheté à ses géniteurs ; sur les rives

furieuses de l'Aniene, un assassin
et une putain le nourrissent, dans les
nuits coloniales où Ciampino

ébloui sous quelques étoiles ternes
vibre des avions des têtes couronnées
pendant que le long des quais du Tibre où des sentinelles

du sexe font le trottoir en d'épuisantes
attentes autour des latrines terreuses
de San Paolo à San Giovanni, aux chants

più caldi di Roma, si sentono supine
suonare le ore del mille
novecento cinquantuno, e s'incrina

la quiete, tra i tuguri e le basiliche.

Nelle chiuse palpebre d'Ilaria trema
l'infetta membrana delle notti
italiane... molle di brezza, serena

di luci... grida di giovanotti
caldi, ironici e sanguinari... odori
di stracci caldi, ora bagnati... motti

di vecchie voci meridionali... cori
emiliani leggeri tra borghi e maceri...
Dalla provincia viziosa ai cuori

bianchi dei globi dei bar salaci
delle periferie cittadine,
la carne e la miseria hanno placidi

ariosi suoni. Ma nelle veline
e massicce palpebre d'Ilaria, nulla
che non sia sonno. Forme mattutine

che, precoce, la morte alla fanciulla
legò al marmo. All'Italia non resta
che la sua morte marmorea, la brulla

les plus chauds de Rome, on entend sonner
les heures indolentes de mille
neuf cent cinquante et un, et la quiétude

se fissure entre les taudis et les basiliques.

Dans les paupières closes d'Ilaria tremble
la membrane infectée des nuits
italiennes... molle de brise, sereine

de lumières... cris de jeunes hommes
chauds, ironiques et sanguinaires... odeurs
de chiffons chauds, à présent mouillés... mots

de vieilles voix méridionales... chœurs
émiliens légers entre bourgs et macérations...
De la province vicieuse aux cœurs

blancs des globes des bars salaces
des périphéries citadines,
la chair et la misère ont de placides

sons aériens. Mais dans les soyeuses
et massives paupières d'Ilaria, rien
qui ne soit sommeil. Formes matinales

que la mort précoce de la jeune femme
lia au marbre. Il ne reste à l'Italie
que sa mort marmoréenne, sa jeunesse

sua gioventù interrotta...

Sotto le sue palpebre, nel suo
sonno, incarnata, la terra alla luna
ha un vergine orgasmo nell'argenteo buio

che sulla frana dell'Appennino sfuma
scosceso verso coste dove imperla
il Tirreno o l'Adriatico la spuma.

Dentro il rotondo recinto di pelli
e di metallo, isolato tra le fratte
in cerchio in una radura d'erba

verdissima sui dossi del Soratte,
dorme un umido, annerito gregge,
e il pastore con le membra contratte

nel calcare.

V

Sotto le sue palpebre chiuse Luni
all'addiaccio, e le trepide
città dove l'Appennino profuma

più umano nelle cesellate siepi,
tra i caldi arativi della Toscana,
o dove più selvaggio le vecchie pievi

dépouillée interrompue...

Sous ses paupières, dans son
sommeil, incarnée, la terre a pour la lune
un orgasme vierge dans l'obscurité argentée

qui dans l'effondrement de l'Apennin s'estompe
à pic vers des côtes où la Tyrrhénienne
se couvre de perles et l'Adriatique d'écume.

Dans l'enclos rond de peaux
et de métal, isolé au milieu des fourrés
en cercle dans une clairière herbeuse

très verte sur les saillies du Soratte,
dort un humide troupeau noirci,
et le berger aux membres raidis

dans le calcaire.

V

Sous ses paupières closes Luni
au bivouac, et les anxieuses
villes où l'Apennin embaume

plus humain dans les haies ciselées
à travers les chaudes terres arables de Toscane,
et là où plus sauvage il absorbe les vieilles

assorbe nell'etrurio – s'allontanano
sull'ala dei vergini, chiari
suoni serali. Ed essa si dipana,

la catena, nei solchi secolari
delle vene del Serchio, dell'Ombrone
e, dietro rudi imbuti e terrei fari

d'albore, il Tevere, nel polverone
appenninico, pagano ancora...
Roma, dietro radure di peoni,

ruderi alessandrini e barocchi indora
alla luna, e disfatte borgate
irreligiose, dove tutto si ignora

che non sia sesso, grotte abitate
da feci e fanciulli; i lungofiumi
dal Pincio, all'Aventino, alle scarpate

dello spoglio San Paolo dove i lumi
ingialliscono la calda atmosfera,
risuonano dei passi che le umide

pietre macchiano, e la romana sera
echeggiandone, come una membrana
grattata da un vizioso dito, svela

più acuto l'odore dell'orina.

paroisses dans l'étrusque – s'éloignent
sur l'aile des vierges, clairs
sons du soir. Et elle se dévide,

la chaîne, dans les sillons séculaires
des veines du Serchio, de l'Ombrone
et, derrière les rudes entonnoirs et les phares terreux

des premières lueurs, le Tibre, dans le nuage de poussière
de l'Apennin, encore païen...
Rome, derrière des clairières de péons,

dore à la lune les ruines alexandrines et baroques
et les bourgades exténuées
irrégulières, où l'on ignore tout

qui ne soit sexe, grottes habitées
de déjections et d'enfants; les quais du fleuve
du Pincio, à l'Aventin, aux talus

de San Paolo dépouillé où les réverbères
jaunissent la chaude atmosphère,
résonnent des pas qui tachent

les pierres humides, et le soir romain
en les répercutant, telle une membrane
pincée par un doigt vicieux, révèle

plus aiguë l'odeur de l'urine.

VI

Un esercito accampato nell'attesa
di farsi cristiano nella cristiana
città, occupa una marcita distesa

d'erba sozza nell'accesa campagna:
scendere anch'egli dentro la borghese
luce spera aspettando una umana

abitazione, esso, sardo o pugliese,
dentro un porcile il fangoso desco
in villaggi ciechi tra lucide chiese

novescentesche e grattacieli.

Sotto le sue palpebre chiuse questo
assedio di milioni d'anime
dai crani ingenui, dall'occhio lesto

all'intesa, tra le infette marane
della borgata.

VII

Si perde verso il bianco Meridione,
azzurro, rosso, l'Appennino, assorto
sotto le chiuse palpebre, all'alone

VI

Une armée campée en attente
de se faire chrétienne dans la ville
chrétienne, occupe une étendue moisie

d'herbe poisseuse dans la campagne enflammée :
descendre elle aussi dans la lumière bourgeoise,
elle l'espère, aspirant à une humaine

habitation, elle, Sarde ou des Pouilles,
dans une porcherie, étal fangeux
dans des villages aveugles entre les églises étincelantes

du vingtième siècle et les gratte-ciel.

Sous ses paupières closes ce
siège de millions d'âmes
aux crânes ingénus, à l'œil prompt

à l'entente, entre les rus infectés
de la bourgade.

VII

Il se perd vers le blanc Midi,
azuré, rouge, l'Apennin, absorbé
sous les paupières closes, dans le halo

del mare di Gaeta e di Sperlonga...

Dietro il Massico stende Sparanise
candelabri di ulivi, tra festoni
di piante rampicanti sulle elisie

radure, dove lucono i lampioni
a San Nicola... Si spalanca il golfo
affricano di Napoli, nazione

nel ventre della nazione...

E non più Jacopo (più recente è il sonno
di Ilaria) sotto le palpebre fonde
in civile forma il popolare mondo

italiano, e contro gli sfondi
del suo paesaggio, non più scarnisce
in luce di intelletto – che non nasconde

la buia materia – una mano che unisce
a Dio il povero rione. Quaggiù
tutto è preumano, e umanamente gioisce,

contro il riso del volgare fu
ed è inutile ogni parola
di redenzione: splende nella più

ardente indifferenza dei colori
seicenteschi, quasi che al sole
o all'ombra non bastasse che la sola

de la mer de Gaète ou de Sperlonga...

Derrière le Massique Sparanise essaime
des candélabres d'oliviers, parmi les festons
de plantes grimpantes sur les élyséennes

clairières, où brillent les lampions
pour la Saint-Nicolas... S'ouvre grand le golfe
affricain de Naples, nation

dans le ventre de la nation...

Et sous les paupières, Jacopo (le sommeil d'Ilaria
est plus récent) ne fond plus
en une forme civile le monde populaire

italien, pas plus que sur la toile de fond
de son paysage, il ne décharne
à la lumière de l'intellect – que ne cache pas

l'obscur matière – une main qui unit
le pauvre quartier à Dieu. Ici-bas
tout est pré-humain, et humainement jouit,

contre le rire du vulgaire fut
et reste inutile toute parole
de rédemption : il resplendit dans la plus

ardente indifférence des couleurs
du XVII^e siècle, comme si ne suffisait
au soleil ou à l'ombre que

sfrontata presenza, di stracci, d'ori,
con negli occhi l'incallito riso
dei bassi digiuni d'amore.

Ragazzi romanzi sotto le palpebre
chiuso cantano nel cuore della specie
dei poveri rimasta sempre barbara

a tempi originari, esclusa alle vicende
segrete della luce cristiana,
al succedersi necessario dei secoli:

e fanno dell'Italia un loro possesso,
ironici, in un dialettale riso
che non città o provincia ma ossesso

poggio, rione, tiene in sé inciso,
se ognuno chiuso nel calore del sesso,
sua sola misura, vive tra una gente

abbandonata al cinismo più vero
e alla più vera passione; al violento
negarsi e al violento darsi; nel mistero

chiara, perché pura e corrotta...

Se ognuno sa, esperto, l'ingenuo linguaggio
dell'incredulità, della insolenza,
dell'ironia, nel dialetto più saggio

la présence effrontée, de haillons, d'ors,
et dans les yeux le rire endurci
des viles jeûnes d'amour.

Des garçons romains sous leurs paupières
closes chantent au cœur de l'espèce
des pauvres restée toujours barbare

dans les temps originaires, exclue des vicissitudes
secrètes de la lumière chrétienne,
de la succession nécessaire des siècles :

et font de l'Italie leur possession,
ironiques, dans un rire dialectal
qui ne porte gravé en lui ni ville ni province

mais l'obsession d'un coteau, d'un quartier,
quand chacun enfermé dans la chaleur du sexe,
sa seule mesure, vit parmi des êtres

abandonnés au cynisme le plus vrai
et à la passion la plus vraie ; à la violence
de se refuser et à la violence de se donner ; clairs

dans le mystère, parce que purs et corrompus...

Si chacun connaît, averti, le langage ingénu
de l'incrédulité, de l'insolence,
de l'ironie, dans le dialecte le plus sage

e vizioso, chiude nell'incoscienza
le palpebre, si perde in un popolo
il cui clamore non è che silenzio.

1951

et vicieux, il clôt dans l'inconscience
les paupières, se perd en un peuple
dont la clameur n'est que silence.

1951